

Leçon XII : Quelle sagesse de vie ?

1) Eth II, prop. 49, Scolie. En quoi cette philosophie est utile ?

Il reste enfin à indiquer combien la connaissance de cette doctrine sert à l'usage de la vie, ce que nous reconnâtrons facilement d'après les remarques suivantes :

1° Elle est utile en tant qu'elle enseigne que nous agissons par la seule volonté de Dieu et que nous participons de la nature divine, et cela d'autant plus que nous accomplissons des actions plus parfaites et que nous comprenons Dieu de plus en plus. Cette doctrine donc, outre qu'elle rend l'âme absolument tranquille, a cela encore qu'elle nous enseigne en quoi consiste notre suprême félicité, autrement dit notre béatitude, à savoir dans la seule connaissance de Dieu, par laquelle nous sommes induits à n'accomplir que les actions que conseillent l'amour et la moralité. D'où nous comprenons clairement combien s'écartent de la vraie estimation de la vertu ceux qui, pour leur vertu et leurs meilleures actions, comme pour leur suprême servitude, attendent d'être comblés par Dieu des suprêmes récompenses, comme si la vertu elle-même et la servitude à l'égard de Dieu n'étaient pas la félicité même et la suprême liberté.

2° Elle est utile en tant qu'elle enseigne comment nous devons nous comporter à l'égard des choses de la fortune, autrement dit qui ne sont pas en notre pouvoir, c'est-à-dire à l'égard des choses qui ne suivent pas de notre nature, savoir : attendre et supporter d'une âme égale l'une et l'autre face de la fortune, puisque certes toutes choses suivent de l'éternelle décision de Dieu avec la même nécessité qu'il suit de l'essence du triangle que ses trois angles sont égaux à deux droits.

3° Cette doctrine sert à la vie sociale en tant qu'elle enseigne à n'avoir personne en haine, à ne mépriser personne, à ne tourner personne en ridicule, à ne se fâcher contre personne, à ne porter envie à personne ; en tant qu'elle enseigne en outre à chacun à être content de ce qu'il a, et à aider le prochain, non par pitié de femme, par partialité ni par superstition, mais sous la seule conduite de la Raison, c'est-à-dire selon que le temps et la chose le demandent, comme je le montrerai dans la troisième partie.

4° Cette doctrine enfin ne sert pas peu encore à la société commune, en tant qu'elle enseigne selon quelle raison les citoyens doivent être gouvernés et conduits, afin certes qu'ils ne soient pas esclaves, mais qu'ils accomplissent librement les actions qui sont les meilleures.

2) Eth. III, prop. 59, Scolie : Fermeté et Générosité

Toutes les actions qui suivent des sentiments qui se rapportent à l'esprit en tant qu'il comprend, je les rapporte à la Force d'âme, que je distingue en Fermeté et en Générosité. Car par Fermeté, j'entends le Désir par lequel chacun s'efforce de conserver son être d'après le seul commandement de la Raison. Et par Générosité, j'entends le Désir par lequel chacun, d'après le seul commandement de la Raison, s'efforce d'aider les autres hommes et de se les attacher par l'amitié. Aussi ces actions qui se proposent la seule utilité de l'agent, je les rapporte à la Fermeté, et celles qui se proposent aussi l'utilité d'autrui, je les rapporte à la Générosité. La Tempérance donc, la Sobriété et la Présence d'esprit dans les dangers, etc. sont des espèces de la Fermeté, tandis que la Modestie, la Clémence, etc. sont des espèces de la Générosité.

3) Eth. V, prop. 42, Scolie.

PROPOSITION XLII

La Béatitude n'est pas la récompense de la vertu, mais la vertu elle-même ; et nous n'en jouissons pas parce que nous réprimons nos penchants, mais c'est au contraire parce que nous en jouissons, que nous pouvons réprimer nos penchants.

DÉMONSTRATION

(...) Si maintenant la voie que j'ai montrée qui conduit à cela, paraît très ardue, elle peut cependant être trouvée. Et cela certes doit être ardu, qui se trouve si rarement. Car comment pourrait-il se faire, si le salut était facile et qu'il pût être trouvé sans grande peine, qu'il fût négligé par presque tous ? Mais tout ce qui est excellent est aussi difficile que rare.

4) Eth IV : Appendice. Rester réaliste

Chapitre XXXII.

Mais la puissance humaine est tout à fait limitée, et infiniment surpassée par la puissance des causes extérieures. Et par conséquent nous n'avons pas le pouvoir absolu d'adapter à notre usage les choses qui sont hors de nous. Cependant les choses qui nous arrivent contrairement à ce que demande la raison de notre utilité, nous les supporterons d'une âme égale, si nous sommes conscients que nous nous sommes acquittés de notre fonction, et que la puissance que nous possédons ne pouvait s'étendre jusqu'au point où nous aurions pu les éviter, et que nous sommes une partie de la Nature entière, dont nous suivons l'ordre. Si nous comprenons cela clairement et distinctement, cette partie de nous-même qui se définit par l'intelligence, c'est-à-dire la meilleure partie de nous-même, en sera pleinement satisfaite et s'efforcera de persévérer dans cette satisfaction. En effet, en tant que nous comprenons, nous ne pouvons rien appéter sinon ce qui est nécessaire, et, d'une façon absolue, nous ne pouvons trouver de satisfaction que dans le vrai. Et par conséquent, dans la mesure où nous comprenons cela exactement, l'effort de la meilleure partie de nous-même convient avec l'ordre de la Nature entière.